



Najac et Varen

EXCURSION DES SOCIÉTÉS ARCHÉOLOGIQUES de Toulouse et de Montauban

Notre vaillant Président avait bien voulu me charger de rappeler au souvenir de la Société la belle excursion du 7 juin à Najac et à Varen. C'était redire des impressions déjà si bien rendues dans notre recueil par des rapporteurs autorisés, et faire revivre en nos soirées d'hiver les merveilles estivales de cette vallée de l'Aveyron qu'on ne se lasse pas de revoir et d'admirer. N'était-ce pas aussi obéir au désir indulgent de celui qui sait donner au moindre de nos déplacements l'imprévu de nouvelles découvertes, même dans les excursions revécues, et la surprise d'un programme dont tous les détails élaborés avec une sollicitude autorisée ne laissent que le regret de le voir si vite et si complètement rempli? Seul, ce dernier motif pouvait avoir raison de mon incompetence. Aussi mes aimables confrères m'excuseront-ils de l'abriter derrière le compte-rendu de cette journée, apporté par M. de Lahondès à notre aînée, la Société archéologique du midi de la France. Notre bulletin est heureux d'ouvrir l'hospitalité de ses colonnes au distingué Président de la Société amie, qui nous avait conviés à

partager avec elle les émotions artistiques de cette excursion. Aussi bien ne pouvions-nous avoir de guide plus éclairé et plus délicat, à la tête de ses fervents de l'Histoire qui conservent en l'Hôtel d'Assézat si magnifiquement restauré, le culte de l'art et de la beauté :

« Suivant une pensée qui avait germé l'année dernière en passant, au retour de Villefranche, sous les ruines du vieux château féodal, elle avait convié la Société archéologique de Montauban, et M. le chanoine Pottier, qui mobilise si facilement son bataillon de chevaliers et d'amazones, a conduit à sa rencontre une soixantaine de pèlerins de l'art, bien qu'il vint à peine de les ramener d'une tournée en Roussillon et en Catalogne.

« Le château de Najac, dressé sur une arête rocheuse dont les méandres de l'Aveyron forment une presqu'île, est l'une des forteresses du Moyen-Age les plus formidables de notre contrée qui soit encore assez bien conservée pour laisser apparaître nettement l'appareil des défenses. Il a appartenu d'abord à des seigneurs particuliers, bientôt sous la suzeraineté des comtes de Toulouse, puis entra dans leur possession directe et passa du domaine d'Alphonse de Poitiers, héritier du dernier comte, dans celui de la couronne.

« L'histoire du château semble symboliser ainsi celle de la formation de la France.

« Les pentes abruptes du rocher, surtout du côté de l'est, mettaient le château à l'abri d'une surprise. Deux enceintes, d'ailleurs, en défendaient l'approche, et toutes deux venaient se joindre au château sur sa façade orientale. La première enceinte a été construite ou reprise au XIII^e siècle, ainsi que l'indique la belle porte encore debout sur le flanc nord ; mais la seconde, ainsi que les assises inférieures des murailles du château, datent du XII^e siècle.

« Alphonse de Poitiers, dont la prise de possession souleva une vive résistance, résolut, dès son avènement, d'augmenter la puissance de sa forteresse. Il reprit, dans son entier, vers 1253, la construction du château, en se contentant toutefois d'utiliser la base des murailles et de conserver l'ancien donjon de forme carrée, à l'angle nord-ouest, qu'il suréleva. Il fortifia les courtines par cinq autres tours rondes, dont la plus élevée devint le nouveau donjon. C'est, de la base au faite, un des beaux ouvrages du XIII^e siècle militaire; construit en pierres d'appareil, en trois étages voûtés, dont le premier servait de chapelle, ainsi que le montre une piscine et une peinture du XIV^e siècle représentant un seigneur et sa femme, agenouillés sous la protection de leurs patrons, devant un saint couronné qui était sans doute saint Louis. Le donjon n'était pas couvert par une toiture comme les autres tours rondes, mais par un dallage, ainsi que la tour carrée de l'ancien donjon, sur lequel on pouvait disposer des machines de guerre.

« Les visiteurs ont examiné avec une curiosité mêlée d'admiration les ingénieuses ressources qui rendaient ces forteresses vraiment imprenables autrement que par la faim ou surtout la soif; les escaliers intérieurs aux combinaisons compliquées desservant les courtines et les tours, les meurtrières les plus longues que le Moyen-Age ait ouvertes, menaçantes pour l'assaillant, sans danger pour les assiégés à cette hauteur, surtout grâce aux redants qui empêchaient les flèches parvenues à franchir la fente de les atteindre.

« La leçon vivante de stratégie militaire se joint au pittoresque de l'aspect pour donner une des premières places au château de Najac dans les visites archéologiques.

« Il rappelle plusieurs dispositions des tours et courtines de la cité de Carcassonne construites peu après. Il n'a guère de supérieur dans nos provinces, pour l'ampleur du plan

général et la beauté de son donjon carré, que le château de Puyvert, élevé au XIV^e siècle.

« Deux excellentes monographies, l'une de M. Dusan, parue en 1866 dans la *Revue archéologique du Midi*, 1^{er} volume, page 9; l'autre par M. Nodet, dans le *Bulletin monumental*, année 1886, page 352, et 1887, page 142, décrivent avec soin et justesse tous les détails de la construction du château.

« Les excursionnistes se sont réunis, avant de le quitter, sur la terrasse qui s'étend au-devant du donjon, pour admirer une fois de plus le panorama des collines boisées qui entourent la pyramide rocheuse si magnifiquement couronnée. La terrasse occupe la place de l'ancienne salle de justice et conserve encore à l'est la muraille percée de deux fenêtres géminées avec leur colonnette, leur tympan ajouré d'un quatrefeuille et leurs bancs de pierre. La façade méridionale du château se dresse au-dessus d'elle, montrant à gauche le fier donjon, à droite la tour d'angle sud-est, et, entre les deux, la conduite, en pierre saillante sur la muraille, amenant l'eau de pluie à la citerne défendue par un mur puissant en demi-cercle, muni de créneaux.

« En redescendant par un rude sentier pierreux on atteint à cent mètres environ au-dessous de la porte ogivale de la première enceinte, rappelant une porte analogue du château de Lordat, l'église du village, à chevet plat, appuyée sur de robustes contreforts que nécessitait la pente abrupte du terrain, tandis qu'à l'intérieur l'architecte semble s'être plu à montrer son habileté dans la légèreté des nervures des voûtes et la hardiesse de leur point de départ au-dessus d'une petite colonnette s'arrêtant à mi-hauteur sur un culot. Les fenêtres sont ajourées par des dalles dans lesquelles des quatrefeuilles sont percés. Une belle croix reliquaire avec filigranes d'un bon style du XIII^e siècle est conservée dans l'église.

Les inquisiteurs avaient ordonné la construction de l'église contre remise aux habitants des peines encourues pour leur révolte et leur adhésion à l'hérésie. Elle fut terminée en 1269. Bientôt après, un nouveau village s'étendit au sud du château ; ses maisons arrivèrent même plus tard jusqu'à franchir les murs de la première enceinte. Le château avait, en effet, perdu toute importance militaire ; aussi ne fut-il nullement modifié lors de l'apparition de l'artillerie.

« On voit, sur une petite place de cette partie du village, une fontaine monolithe, avec colonnettes en saillie sur les angles, têtes assez grossières sur les huit panneaux, dont l'une est celle d'un évêque bénissant et la date MCCCLXV.

« Après un déjeuner fort bien servi aux quatre-vingts excursionnistes dans le buffet de la gare de Lexos et les toasts échangés entre les deux présidents, le cortège a repris sa marche, à pied ou en voiture, pour atteindre l'église de Varen, s'élevant à deux kilomètres, sur les bords de l'Aveyron. C'est la plus belle église romane du département de Tarn-et-Garonne. Elle présente trois nefs, celle du milieu voûtée en berceau où le cintre brisé commence à poindre, contrebutée par celles des bas-côtés dont la voûte cintrée est presque à la même hauteur. C'est le mode des voûtes poitevines qui fut adopté aussi à Saint-Nazaire de Carcassonne. La particularité la plus curieuse de cette église est offerte sur son entrée, révélée aujourd'hui par les chapiteaux de l'ancienne porte qui s'ouvrait dans un mur plat à l'orient à la place habituelle de l'abside. Les exigences de la sécurité dans ces temps de luttes fréquentes et de surprises avaient imposé sans doute cette dérogation à l'usage universel. On ne pénétrait ainsi dans l'église qu'après avoir franchi la porte fortifiée du village, tandis que la façade occidentale, où la nouvelle porte a été percée, se dressait comme aujour-

d'hui sur un chemin. Un mur avec trois longues baies en tiers points a remplacé l'ancienne entrée.

« Deux absidioles voûtées en cul de four terminent les deux bas-côtés. Le sol en est surélevé aujourd'hui au-dessus de l'ancien sur lequel on distingue encore l'autel en pierre, dans celle du midi, par une étroite fenêtre qui l'ajourait et servait aussi aux pèlerins pour vénérer aussi les reliques de l'extérieur.

« Les piliers de cette partie de l'église sont seuls munis de colonnes et de chapiteaux, ce qui peut faire supposer qu'elle était en effet un sanctuaire avec l'autel majeur plus en avant dans la grande nef que d'habitude. On distingue sur les chapiteaux, à travers le badigeon, les souvenirs des volutes ioniques avec des personnages grossièrement taillés et l'arbre sacré, le toth oriental, entre des animaux affrontés. L'art roman puisait à des sources multiples ses inspirations variées.

« L'église était un doyenné de l'abbaye de Saint-Géraud d'Aurillac. Le cloître, détruit, s'étendait au midi de l'église. Une grande salle, l'ancien dortoir, s'élève encore au levant et montre le large manteau d'une cheminée dont le canon de forme ronde se termine au-dessus de la toiture par une mitre ajourée de même forme.

« M. le curé de Varen a donné, avec autant de compétence que d'amabilité, les détails sur l'histoire et la construction de son église, et développé, dans une allocution de forme très littéraire, les liens qui unissent l'art chrétien aux vérités de la foi.

« Les machicoulis et les tourelles en encorbellement du château attirent les objectifs des photographes, et, au retour, un dernier enchantement est offert aux excursionnistes par les facettes des maisons de Cordes, que dore le soleil tombant, pyramidant sur leur cône fier avec l'aigrette de leur clocher, au point de rappeler à

quelques-uns l'aspect inoubliable et féérique du mont Saint-Michel.

« Une belle journée de plus pour les deux Sociétés amies, unies, une fois encore, dans la joie des plus nobles sentiments de l'âme, la confraternité sympathique resserrant des liens chers, le respect du noble passé, l'admiration des œuvres d'un art qui fut tantôt si puissant et tantôt si pur. »

Je me garderais d'ajouter un mot à ces descriptions empreintes d'une science si maîtresse d'elle-même et d'une délicatesse littéraire qu'apprécient à juste titre les admirateurs de M. de Lahondès. Ce sera un honneur pour nous, Messieurs, et une joie aussi, de prendre acte de cette confraternité sympathique, et d'espérer une rencontre nouvelle des deux Présidents, hautement appréciés, et des deux Sociétés amies, pour des études qui donnent à chacun de nous des impressions chaudes et vivantes, dans une commune estime et dans la recherche impartiale des souvenirs du passé.

JEAN DE SÉVERAC.

* * *

Le spirituel et savant président de la Société archéologique du Midi de la France me permettra d'ajouter un *post-scriptum* à son excellent compte rendu.

Sauf dans les dimensions, la disposition des chapelles et le tracé des fenêtres, il existe une analogie extrême entre l'église de Najac et celle de Caylus (Tarn-et-Garonne), située dans la même région et construite avec les mêmes matériaux.

Dédiée à saint Jean-Baptiste, l'église de Caylus remonte au XIV^e siècle; la tradition du pays la fait élever sous la domination du Prince Noir, mais que d'édifices sont à tort ou à raison attribués aux Anglais? Quoi qu'il en soit, elle fut augmentée, en 1459¹, d'un chevet polygonal, qu'il faut faire disparaître par la pensée pour retrouver le chevet rectangulaire et rétablir de la sorte les trois travées primitives. Les voûtes d'ogives, aux très fines nervures, reposant sur un chapiteau lisse; les arcs formerets, diagonaux et doubleaux, fondus l'un dans l'autre pour arriver à l'étroit chapiteau d'une mince colonnette portée elle-même sur un culot à quelques mètres, au-dessus du sol; les profils eux-mêmes, sont semblables dans les deux églises. Les contreforts se dressent avec la même robusticité.

L'église monastique de Varen offre un problème à résoudre, celui de l'ouverture pratiquée à l'extrémité rectangulaire de la nef centrale, qu'encadrent les deux absides jumelles des collatéraux. Il me paraît peut-être téméraire d'affirmer qu'une porte a existé là; nous nous réservons de revenir sur cette question, digne, comme l'a remarqué M. de Lahondès, d'appeler l'attention des archéologues.

F. P.

¹ Cf. Galabert, *Bulletin arch.*, t. VII, p. 257.

